

## Rodez

Ce diagnostic archéologique préventif a été motivé par un important projet immobilier aux abords immédiats du cœur historique médiéval de Rodez, dans un riche et prometteur contexte archéologique environnant.

Ce secteur extra-muros correspond essentiellement à une zone de jardins et de prés durant le Moyen Âge et l'Époque Moderne.

Il s'est avéré, en fait, très perturbé par divers aménagements importants successifs, bien documentés par les données archivistiques exploitées à l'occasion de cette opération :

- d'abord l'enceinte médiévale édifiée à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> s. au nord,
- ensuite, le remblaiement de son fossé à partir de 1730 qui correspond au boulevard F. Fabié actuel ;
- enfin, les constructions et rénovations de plusieurs écoles au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Ces perturbations récentes sont corroborées par les 11 tranchées mécaniques réalisées (Tr. 1 à 11). Ces sondages ont également révélé un important remblaiement, parfois avec du mobilier antique, des parcelles concernées qui correspondent aux premières pentes méridionales de la butte de Rodez. Sur les 4634 m<sup>2</sup> impactés par le projet, seuls 1688 m<sup>2</sup> étaient réellement accessibles lors de l'opération et 269 m<sup>2</sup> ont pu être sondés (soit 15,9 % de la surface diagnosticable), compte tenu de diverses contraintes.

L'occupation débute à la fin de l'âge du Fer (La Tène D1 et D2). Seules deux fosses creusées dans le socle ont été épargnées à la base de la tranchée 2 (u.s. 2008/2009 et u.s. 2019/2020). Leur comblement a livré des fragments d'amphores vinaires italiques Dr. 1A et 1B associés à quelques tessons de céramique indigène (dont des jetons), du matériel lithique (pierre à aiguiser, mortier en grès) et quelques ossements de faune.

L'époque gallo-romaine est mieux représentée, presque exclusivement dans la partie nord. Les vestiges d'un sommaire caniveau ou drain (u.s. 8007a), constitué de tegulae disposées à plat et se chevauchant légèrement à leurs extrémités, ont été mis au jour à 2,40 m environ de profondeur, dans la tranchée 8. Cet aménagement, d'orientation et de pendage nord/sud, est recouvert d'un fin lit de petits graviers (u.s. 8007b), témoignant de son fonctionnement. Il a été aménagé à la surface d'un puissant et riche remblai antique antérieur (u.s. 8005), attribuable à la première moitié du I<sup>er</sup> s., qui a livré, entre autres, une antéfixe complète et une charnière rainurée en os.

Non loin de là (Tr. 9), au sud-est, la fondation d'un mur antique à double parement (u.s. 9005), d'orientation est-ouest, a été mise en évidence vers 2,08 m de profondeur. L'ouvrage, de 0,57 m de large, a été observé sur 2,30 m de développement. Il se poursuivait davantage vers l'ouest comme en témoigne une tranchée de récupération (u.s. 9006). Les vestiges de ce mur sont recouverts par le même remblai antique observé dans la tranchée précédente (u.s. 9002 = u.s. 8005), comprenant ici notamment des fragments d'enduit peint de couleur rouge vif. Ces éléments, comme souvent à Segodunum (Rodez), ont la particularité de présenter de la barytine dans leur composition, à la place du marbre, ce qui leur confère une densité certaine.

Dans la tranchée 6, un modeste remblai antique, contenant des matériaux de démolition, a également été repéré (u.s. 6004) entre 1,20 et 1,80 m de profondeur.

Au Moyen Âge ou à l'Époque Moderne se rattache probablement un puits bâti en pierre sèche mis en évidence à l'extrémité orientale de la tranchée 4. Il était condamné par une dalle en béton lors de notre intervention. Il est comparable aux puits du bas Moyen Âge mis en évidence en 1987, rue de la Barrière (site 140), à environ 220 m au nord-est. De 0,62 m de diamètre interne et 0,95 m de diamètre externe à son sommet, le puits se développe entre 0,83 et 4,56 m de profondeur. Il est peut-être à mettre en relation avec les éléments d'une margelle en grès qui étaient stockés à proximité, dans une zone de jardin.

La tranchée 11, réalisée en bordure du boulevard, n'a pas accroché, comme on pouvait l'espérer, la bordure méridionale du fossé longeant l'enceinte médiévale. En revanche, elle a permis de recouper plusieurs niveaux de remblais contenant du matériel céramique du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Enfin, pour l'anecdote, nous mentionnerons que plusieurs ossements humains ont été recueillis dans un niveau remanié observé vers la base orientale de la tranchée 7 (u.s. 7005), entre 2,48 et 2,55 m de profondeur. Après nettoyage, il s'avère que plusieurs de ces vestiges, encore munis de crochets métalliques, appartiennent à un ou des squelette(s) anatomique(s) de démonstration, manifestement en rapport avec les établissements scolaires du secteur. Ironie de l'histoire, ces vestiges ont été ensevelis dans une parcelle où est transféré, en 1778 d'après les données archivistiques, le cimetière de la paroisse proche de Saint-Amans.

*Philippe Gruat*

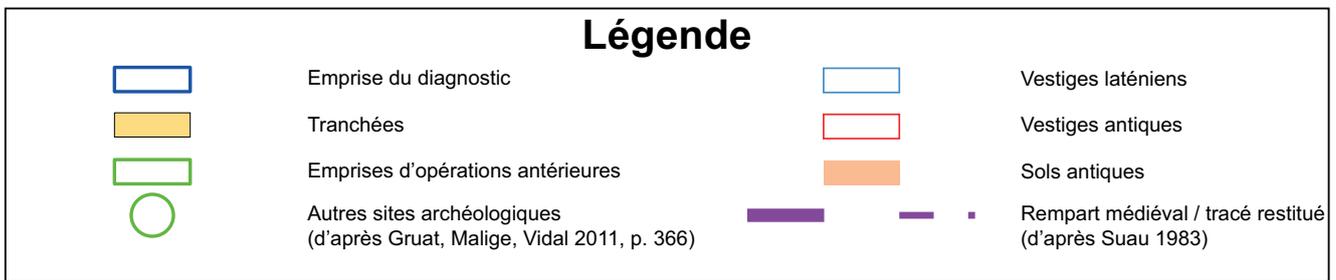
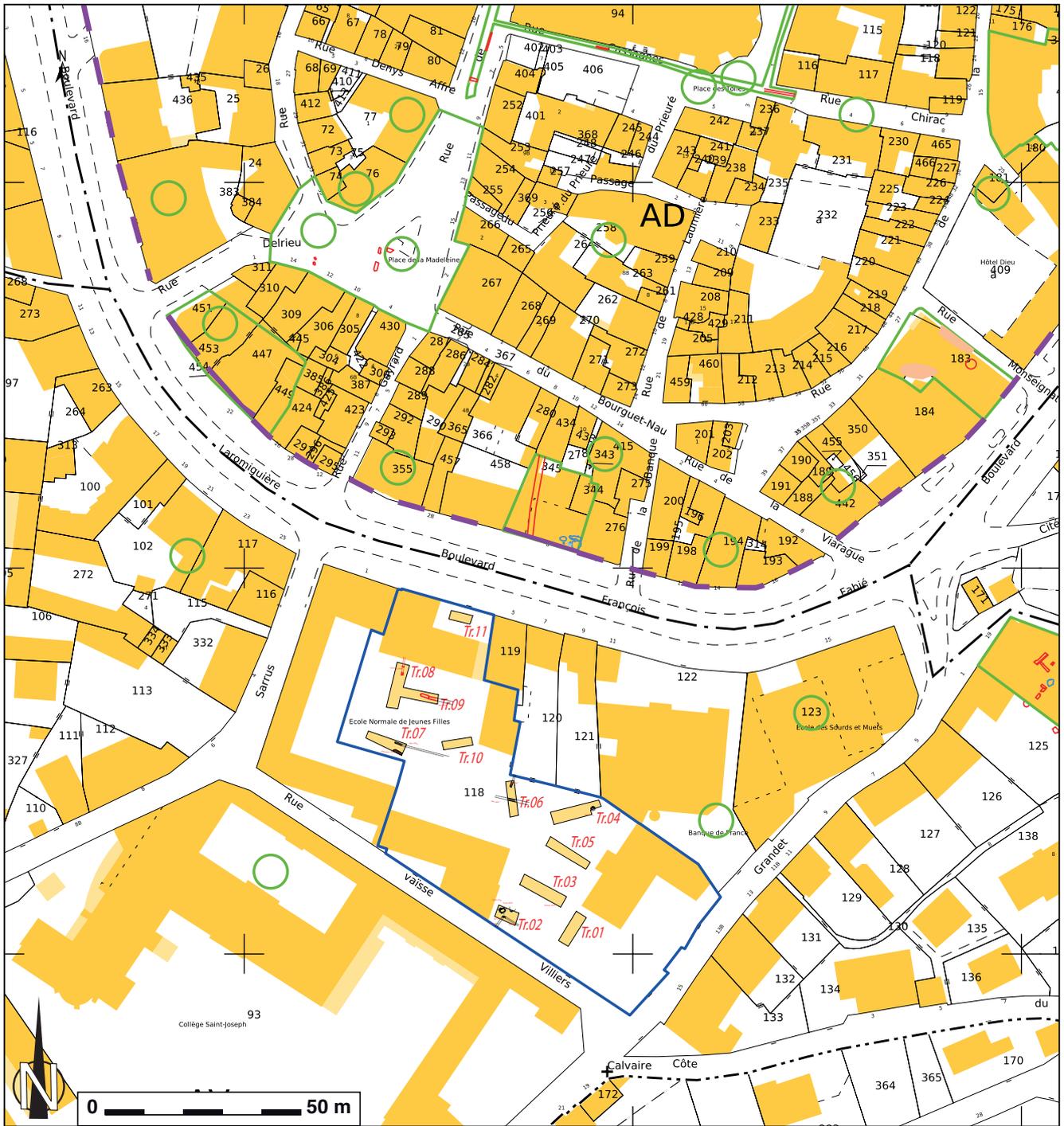


Fig. 1 : Rodez, 1 boulevard François Fabié. Localisation et emprise générale du secteur diagnostiqué sur le fond cadastral, avec implantation des sondages mécaniques (DAO : F. Huguet, SDA de l'Aveyron).



Fig. 2 : Rodez, 1 boulevard François Fabié. Fosses de la fin de l'âge du Fer (fin II<sup>e</sup>/ début I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) découvertes à la base de la tranchée 2 (© Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).

Fig. 3 : Rodez, 1 boulevard François Fabié. Antéfixe mise au jour dans l'u.s. 8005 (© P. Lagarrigue, SDA de l'Aveyron).



Conseil départemental de l'Aveyron

Service départemental d'Archéologie  
195, rue des Artisans  
Z. A. Bel Air  
12 000 Rodez

AVEYRON.fr

